

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste... 35 fr.
Un an... 18
Six mois... 10
Trois mois... 5

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne!

A PARIS, chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

28 Octobre 1878.

Élections Sénatoriales de Maine-et-Loire.

CANDIDATS du COMITÉ CONSERVATEUR

Général Marquis D'ANDIGNÉ,
Achille JOUBERT,
Baron LE GUAY,
Sénateurs sortants.

ATTENTAT CONTRE LE ROI D'ESPAGNE.

Madrid, 25 octobre.

Le président du conseil des ministres à l'ambassadeur d'Espagne à Paris :

Après un voyage véritablement triomphal dans les provinces, le roi est rentré aujourd'hui à Madrid, où il a été reçu avec les plus grandes démonstrations de sympathie et d'enthousiasme.

Près de la place de la Ville, un individu confondu dans la foule a tiré un coup de pistolet sur le roi, heureusement sans l'atteindre. S. M., apercevant le mouvement de l'individu, a retenu son cheval, puis a tranquillement continué sa route vers le Palais-Royal. Le capitaine général de Madrid, qui se trouvait du côté d'où est parti le coup, a arrêté l'agresseur, qui avait été immédiatement signalé par les personnes qui l'entouraient. Ces mêmes personnes ont contribué à son arrestation.

En ce moment retentirent les acclamations des personnes les plus voisines du théâtre de l'attentat, qui pendant quelques instants était resté ignoré d'une partie de la population. L'indignation est universelle.

L'auteur de cet attentat est un nommé Jean Oliva Moncasi, tonnelier. Il est âgé de trente-quatre ans et originaire de la province de Tarragone.

L'assassin a en outre déclaré qu'il est socialiste international et qu'il n'a fait qu'ac-

complir les ordres que lui ont donnés ses supérieurs. Il a ajouté qu'il est venu expressément de Tarragone, il y a quatre jours, pour le commettre.

On sait de plus que ce crime était prémédité depuis longtemps.

Le roi est fort souffrant. On attribue son état à l'émotion causée par l'attentat.

Madrid, 26 octobre, matin.

Le retour par Logrono et Saragosse avait été décidé à cause de l'hostilité sourde de la Navarre et de Pampelune.

La Biscaye n'était pas mieux disposée. Déjà la réception à Vittoria marquait une certaine hostilité.

Le meurtre de Tétouan, les affaires du Maroc continuent à préoccuper.

Dès que la nouvelle de l'attentat contre le roi d'Espagne est arrivée à Paris, M. le maréchal président de la République s'est empressé de faire parvenir par le télégraphe à Sa Majesté le roi Alphonse XII l'expression de ses regrets et de ses félicitations.

Madrid, 26 octobre, soir.

Un grand nombre de sénateurs et de députés de divers partis politiques et de nombreuses notabilités se sont rendus au Palais-Royal pour présenter au roi l'hommage de leurs vives sympathies et pour féliciter Sa Majesté de n'avoir pas été blessé hier.

L'instruction se poursuit activement. L'assassin a fait preuve du plus grand cynisme. Il a avoué être venu à Madrid pour commettre cet attentat.

Les dépêches de la province annoncent que la nouvelle du crime a soulevé une grande indignation.

Chronique générale.

C'est aujourd'hui lundi 28 octobre que les Chambres reprennent leurs travaux.

La première séance, tant au Sénat qu'à la Chambre des députés, sera consacrée au

tirage au sort et à l'organisation des bureaux.

Il n'y a pas lieu, cette fois, de procéder au renouvellement du bureau de l'une ou l'autre Chambre.

Toutefois, le Sénat et la Chambre seront appelés tous les deux à élire, en séance publique et au scrutin de liste, un secrétaire pour remplacer, l'un M. le sénateur Vandier, décédé, et la Chambre M. Sadi-Carnot, nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics.

C'est sans doute aujourd'hui encore que le Sénat sera consulté pour fixer le jour où il sera pourvu au remplacement de MM. le général Chareton, Renouard et Dupanloup, sénateurs inamovibles décédés.

À la Chambre des députés, on reprendra la vérification des pouvoirs.

Les élections à examiner sont au nombre de quinze, dont nous avons déjà donné la liste.

On lit dans l'Estafette :

L'entente est faite entre M. Gambetta et la gauche avancée au sujet de l'amnistie. À la suite de divers pourparlers, il a été entendu que le projet de loi d'amnistie générale ne serait représenté à la Chambre des députés qu'après les élections sénatoriales.

Dès la rentrée du Parlement, une proposition de loi tendant à la cessation des poursuites sera déposée sur le bureau de la Chambre des députés, et les signataires de cette proposition réclameront l'urgence. On pense généralement que la proposition ainsi présentée sera votée sans difficulté par les deux Chambres.

Et la comédie sera jouée !

On lit dans la France les renseignements suivants :

La Gazette de Lorraine vient d'annoncer à ses lecteurs que M. M..., entrepreneur à Metz, a été déclaré adjudicataire des travaux du fort de Frouard. C'est la première fois que la Gazette, journal officiel de l'empire

d'Allemagne, en Lorraine, rend compte d'une adjudication concernant les nouvelles frontières françaises. Pourquoi aujourd'hui déroge-t-elle à ses habitudes? Voici l'explication que les Messins donnent à cet égard :

L'entrepreneur-adjudicataire est un habitant de Metz qui a exécuté, depuis la guerre, pour une quinzaine de millions de travaux pour les administrations militaires allemandes. Ses relations personnelles avec les officiers allemands ne sont un mystère pour personne.

De plus, M. M... est Allemand d'origine; il s'est fait naturaliser quelques années avant la guerre, à Sarreguemines, et lorsque, par l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il est redevenu Allemand, il n'a point usé du droit d'option.

Depuis, il a prospéré, et il n'est pas trop mal vu des autorités qui régissent la Lorraine.

Les Français qui habitent encore le pays ont été très-émus en voyant que les travaux du fort de Frouard sont confiés à un Allemand ayant de nombreux amis dans l'armée de Metz. A Metz, on trouve cela étrange !

Nous n'avons rien à ajouter aux réflexions du journal la France, qui nous paraissent justes : nous nous bornons à signaler le fait à l'attention du ministre de la guerre.

LA RÉPUBLIQUE SANS DIEU.

Sous ce titre, l'Assemblée nationale a publié un long article auquel nous empruntons les lignes suivantes :

Le récit des royales funérailles faites au saint évêque d'Orléans, M. Dupanloup, servira-t-il d'enseignement aux républicains qui semblent considérer la guerre faite à la religion et à ses ministres comme le seul moyen de consolider leur majorité et d'assurer l'avenir de la République?

Quel est le libre-penseur, quelque puissant qu'il ait été sur la terre, qui pourra jamais réunir ainsi autour de son cercueil l'élite de la nation française?

49

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR

Mlle MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE CÉRANS)

(Suite.)

Les deux jeunes gens étaient pâles, émus, comme recueillis en présence l'un de l'autre.

Christine, dit Walter, voulez-vous m'accepter pour fiancé? Je vous apporte, avec ma prière, la bénédiction de mon vieux père.

Christine laissa tomber sa main dans celle de lord Clayton et répondit :

Recevez ma parole aussi et que nos anges gardiens conservent nos promesses jusqu'au jour où nous les échangerons devant Dieu même.

Alors Walter prit un anneau formé d'un jonc

La Pupille de Salomon, en vente à Saumur, chez Dézé, libraire, rue Saint-Jean, et chez MILON, libraire, rue d'Orléans. — Prix : 3 francs.

d'or orné d'un simple rubis.

Ma mère et ma sœur l'ont porté tour à tour, dit-il. Une seule femme sur la terre peut le recevoir désormais. Laissez-moi le mettre à votre doigt, Christine.

Le gage des serments à venir fut donné.

Et maintenant, reprit le jeune homme, je sais à quelles réserves me condamne la prudence à l'égard de celui que je suis prêt à aimer comme vous. Hâtez, Christine, hâtez le jour où je pourrai, à la face du ciel et de la terre, vous donner mon nom.

N'en doutez pas, assura Mlle de Kemper. J'ai confiance que ce sera bientôt.

Walter tendit les mains à M. et à Mlle Montferrier qui les lui serrèrent ainsi que celles de sa fiancée. Alice embrassa Christine et tous les quatre se mirent longuement à causer.

Voici l'heure où je dois vous quitter, dit enfin Mlle de Kemper.

Je vais faire atteler, dit Alice.

A quoi bon, chère amie?

Je le veux et je vais vous reconduire.

Puis elle lui dit tout bas :

Dans quelque temps, vous me ferez, à votre tour, les honneurs de vos manoirs et de vos équipages.

Ah ! répondit tout bas aussi Christine, je n'ai jamais désiré la fortune et ce n'est pas elle qui me

touche dans cette union. Mais, enfin, puisqu'il plaît à Dieu de la donner par surcroît, grâce lui en soient rendues.

XIX.

Qui donc a dit : « Le bonheur est comme l'eau. On le prend dans sa main, et, quand on croit l'avoir saisi, il a fui?... »

Celui-là connaissait vraiment les joies de ce monde. Il savait que des lendemains pleins de larmes sont souvent réservés aux jours les plus radieux.

Hâtez-vous, avait dit Walter à sa fiancée ; et Christine avait répondu : « Ne craignez rien. » Pourquoi donc, peu de temps après, le vieux prêtre, ami et confident de lord Clayton, se rendait-il chez Mlle Montferrier, lentement, comme on marche quand on a le cœur triste et l'esprit anxieux?

Il se fit annoncer à la jeune femme qui l'accueillit en souriant.

Quoi ! c'est vous, monsieur le curé ! Me venez-vous requérir pour une bonne œuvre?

Oui, Madame, dit gravement le prêtre. C'est une œuvre sainte, en effet, que de consoler les affligés et de les aider à remplir un grand devoir.

Que voulez-vous dire? demanda Alice devenue inquiète tout à coup en entendant ces paroles et surtout le ton avec lequel elles étaient prononcées.

Que nous devons, au besoin, faire fléchir no-

tre cœur devant notre conscience. Il vous en coûtera certainement, Madame, de vous prêter à ce que je viens réclamer de vous. Et, pourtant, cela est nécessaire. Le coup ne peut être adouci qu'en étant porté par vos mains.

Mais que venez-vous m'annoncer, grand Dieu ? s'écria la jeune femme.

Ceci vous le dira mieux que moi, répondit le prêtre en lui tendant une lettre.

Alice la saisit : elle reconnaissait l'écriture, les timbres anglais. Elle lut :

Que viens-je d'apprendre, Walter ? Me faut-il, pour la première fois de votre vie, être courroucé contre vous? Quel souci prenez-vous donc de la position de votre famille et des volontés que j'ai exprimées tant de fois? Il me revient que vous frondez à Nantes un homme estimable, dit-on, mais obscur, lequel s'est volontairement chargé d'une jeune fille de haut rang, tombée dans la misère. Le père de cette jeune fille, ajoute-t-on, voulait son grand nom sous un pauvre titre d'employé.

Je crains de reconnaître, à ces traits, celle dont vous recherchez la main. Ne m'avez-vous pas dit qu'elle était orpheline? S'il en est ainsi, à quoi donc songez-vous, Walter? Avez-vous oublié ce que votre famille a souffert autrefois? Ne trouvez-vous pas qu'il nous ait suffi de cet abaissement? Voulez-vous retourner de vous-même vers l'état douloureux dont j'ai cherché si longtemps à arracher vo-

» Quel est le matérialiste le plus heureux dans son ambition, dans la possession de la Dictature, qui pourra jamais être l'objet après sa mort de semblables regrets et de tels hommages, et laisser d'aussi brillants, d'aussi purs souvenirs de son passage dans cette vie ?

» S'il est vrai que certains prétendants au Gouvernement de la France ont rêvé une République de libres-penseurs ou d'athées, une République avec des idoles éphémères, représentant les convoitises et les mauvaises passions, une République sans Dieu, ils doivent reconnaître, à moins d'être aveugles, fous ou maudits, que la vraie majorité de la France repousse leurs doctrines.

» Oui, la France condamne leur révolte contre la foi fondamentale qui inspire toutes les autres, contre le sentiment religieux qui est la première assise de toute société humaine, contre le rayon divin, contre le soleil qui peut éclairer et réchauffer les âmes des mortels.

» Les républicains sont vraiment bien mal inspirés dans l'intérêt de la consolidation de leur République, lorsqu'ils poursuivent leur guerre insensée contre la religion et contre ses ministres, lorsqu'en proclamant la liberté de conscience, ils prétendent entraver et proscrire cette liberté s'exerçant pour la défense de la religion de la majorité des Français.

» C'est un despotisme qu'il est difficile de comprendre, c'est une guerre qui doit aboutir à des défaites inévitables et qui suffirait seule pour démontrer l'instabilité de la République qu'ils veulent imposer à la France.

» Pour flatter les nouvelles couches, ils froissent la majorité la plus réelle de la nation, et ils excitent contre eux les hostilités les plus légitimes, les plus redoutables.

» Ils ont l'étrange prétention de fonder une nouvelle société française, sans religion aussi et sans Dieu ! N'est-ce pas absurde que d'imaginer une création sans un créateur ?

» Les Républiques essayées en France, seules parmi toutes les Républiques qui ont gardé une place dans l'histoire, ont eu la triste et folle témérité de déclarer la guerre à Dieu, de limiter son culte, de fermer ou de profaner ses temples, de persécuter et de massacrer les ministres de la religion dominante et de bannir les pontifes des solennités nationales, des actes les plus sérieux de la vie et des derniers devoirs rendus dans les familles, à l'heure suprême du départ de cette terre.

» S'il dépendait d'eux de changer les mœurs et les sentiments religieux de la majorité de la France, de réformer les lois qui protègent les convictions chrétiennes, le budget des cultes serait supprimé, les églises tomberaient en ruine ou seraient changées de destination, les lévites et les prêtres seraient appelés sous les armes, les laïques auraient seuls le droit d'enseigner ; il n'y aurait point de consécration à Dieu pour les enfants le jour de la première communion, l'union des époux ne recevrait pas la bénédiction des prêtres ou des pasteurs.

» Le prêtre serait toujours éloigné du chevet des malades, et la dépouille mortelle se-

rait enfouie dans la terre sans que les ministres de la religion vissent dire aux affligés qui pleurent les êtres aimés : Consolerez-vous ; vous les retrouverez dans une meilleure vie !

» La révolte des libres-penseurs et des matérialistes contre Dieu, la guerre qu'ils ont déclarée et qu'ils poursuivent sans relâche contre ses ministres sur la terre, sont bien certainement les signes les plus évidents de l'instabilité et de la courte durée du régime républicain, de ce régime, jusqu'à ce jour anarchoïque, qui compromettrait si gravement à la fin du dix-neuvième siècle les destinées de la France et la condamnerait de plus en plus à l'isolement au milieu des royaumes et des empires, s'il devait se perpétuer et suivre sa carrière dans les mêmes errements.

» Quelle est donc dans les siècles passés une seule République, de quelque durée, qui n'a pas inscrit en tête de ses lois, et comme première base de sa Constitution, le respect profond de la divinité et la reconnaissance d'un culte religieux, protégé par les lois et par les pouvoirs constitués ?

» Si la République des opportunistes ou des intransigeants prétend chasser Dieu de la terre et veut persécuter les pontifes du christianisme, ne peut-il pas se faire que, malgré tous les votes et tous les décrets, Dieu soit encore plus puissant que les comités de Salut public et les dictatures occultes ou reconnues, qu'il soit plus longtemps vivant que le tribun Gambetta, et qu'il chasse la République de la France ?

» Tous les témoins de la manifestation religieuse de la journée du 23 octobre, dans la ville d'Orléans, ont dû constater combien était vivace dans les cœurs la foi religieuse que les courtisans de la multitude voudraient détruire, et ils ont pu reconnaître combien étaient maladroites les attaques incessamment reproduites par certains renégats qui croient trouver dans l'irréligion les moyens d'augmenter leurs partisans et de dominer la France.

» Non, la France n'est pas athée ; non, la France n'est pas matérialiste ; non, la France n'est pas irréligieuse !

» La France croit en Dieu, la France croit à l'immortalité de l'âme, la France est chrétienne, la majorité de la France est catholique.

» La France ne veut pas que l'on démouline, que l'on brûle ou que l'on profane ses cathédrales et ses palais ; elle ne veut pas que l'on rase ses clochers ou que l'on en fasse des granges ou des écuries comme en 93.

» La France veut prier, elle veut demander à Dieu ses bénédictions pour la Patrie, pour la famille ; elle veut lui rendre des actions de grâce, lorsque les bienfaits du Très-Haut lui donnent de riches récoltes, lorsqu'il bénit le travail et l'épargne, lorsqu'il féconde le génie de ses enfants.

» Elle veut pouvoir porter ses regards et ses espérances vers les cieux.

» Elle veut élever vers Dieu ses mains suppliantes, lorsque la Patrie est menacée par des barbares et des conquérants.

» Elle veut faire entendre les hymnes du cœur, les chants de la reconnaissance, lorsqu'avec la protection divine elle peut re-

pousser, vaincre et décourager ses ennemis du dehors, lorsqu'elle est délivrée des révolutions du dedans.

» La France veut être libre de donner à ses enfants une éducation religieuse et de préparer une nouvelle génération plus morale, plus disciplinée, plus ennemie des révolutions et des révoltes de toute nature.

» Les tribuns sont prodiges de promesses, ils se disent les apôtres du plus parfait des gouvernements. Ne serait-il pas temps pour eux de justifier leurs prétentions ?

» Le passé n'est certainement pas fait pour inspirer confiance.

» Dans toutes les tentatives d'établissement de la République, la France n'a jamais encore retrouvée la prospérité obtenue sous les Monarchies.

» Elle s'est trouvée dans un état continu de malaise, et les anciens auraient appelé l'âge de fer la situation faite à la France par les diverses Républiques qu'elle a traversées.

» L'histoire plus ou moins longue de la nouvelle République française donnera peut-être quelque période d'âge d'or, un règne prospère de la liberté ; on verra peut-être quelque jour la réalisation des magnifiques promesses de tous les révolutionnaires sous les Monarchies.

» La République, si Dieu lui prête vie, si les républicains ne la tuent pas, voudra sans doute devenir le gouvernement de tous au profit de tous ; elle prouvera qu'elle est le régime le plus parfait de la liberté, de la concorde, du patriotisme et de la vertu.

» Alors, sans doute, elle comprendra que la première des libertés, la liberté la plus élevée, est la liberté religieuse, la liberté de penser à une autre vie, d'adorer Dieu, de le prier et de recourir, comme dans les anciennes Républiques, aux pontifes et aux prêtres du Très-Haut, pour demander publiquement les faveurs divines et pour rendre en commun, dans les temples, des actions de grâce au Maître de l'univers.

» Si jamais la République française pouvait prendre place comme gouvernement régulier et durable à côté des Républiques de la Grèce, à côté de la République romaine, il est probable que les législateurs nouveaux qui auront réformé la Constitution improvisée par M. Wallon donneraient à la religion, dans leur République régénérée, la place qui lui a toujours appartenu dans les Républiques qui n'ont pas été et qui ne doivent pas être éphémères.

» Il est probable que la République perfectionnée voudra bien reconnaître que Dieu est plus grand que l'homme, et que sa puissance et ses préceptes éternels doivent avoir plus d'autorité que la puissance et les ordres du Dictateur Gambetta.

» ADRIEN DE LA VALETTE. »

LES PALAIS DE L'EXPOSITION.

Les derniers jours de notre grande Exposition sont comptés, et ce n'est pas sans un profond regret que nous, Parisiens, nous allons assister à l'anatomie de ce corps

gigantesque qui ne sera bientôt plus qu'un cadavre.

Avant la ruine des bâtiments, ce qu'il y aura de plus triste à contempler, c'est le démantèlement, c'est la disparition de toutes ces richesses, de tous ces produits de l'art, de l'invention et de l'industrie de tout l'univers qui brillaient surtout par le rapprochement, par la comparaison, par les ressemblances et les contrastes et qui formaient le plus bel ensemble que pût rêver l'imagination humaine.

Quand les milliers de tableaux éclatants qui miroitaient dans ce beau cadre auront disparu, que fera-t-on du cadre lui-même, c'est-à-dire de ces deux palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro, qui, malgré d'évidentes erreurs architectoniques, ne constituent pas moins des monuments dignes d'être préservés du marteau du démolisseur ?

Celui du Trocadéro paraît devoir échapper à la condamnation qui dès l'origine avait été prononcée contre les bâtiments de l'Exposition. Ses grandes salles de concerts, de réunions et de conférences qui n'ont pas de rivales dans Paris, lui ont fait trouver grâce devant ceux qui l'avaient condamné à mort.

Mais pour le palais du Champ-de-Mars, la question est plus douteuse et se complique par les exigences des autorités militaires qui revendiquent leur champ de manœuvres à la portée de la plus grande caserne de Paris.

Cette objection est fondée en droit, et nous ne chercherons pas à en dissimuler la gravité ; mais comme il ne nous paraît pas impossible de trouver dans les environs presque déserts de l'Ecole militaire un terrain vague assez spacieux pour servir de champ de manœuvres, nous nous demandons s'il est bien nécessaire de renverser ce qui a coûté tant d'argent, et s'il ne vaudrait pas mieux utiliser ces luxueuses constructions, en les faisant servir aux récréations, à l'hygiène ou à l'instruction de cette énorme population parisienne, qui, l'hiver surtout, manque de promenades et de lieux de réunions assez vastes pour que chacun y soit libre et puisse s'isoler à son gré.

Sous la forme d'un immense jardin ou promenoir d'hiver, ou d'un Colosseum comme à Londres, ou d'un Thème antique, ou d'une Exposition permanente, il sera facile de créer là, dans ce palais enchanté que la foule a déjà pris l'habitude de fréquenter, un grand centre de délassements et de récréations publiques qui contribuerait sans doute à retenir dans nos murs une partie de ces riches visiteurs accoutumés aux vastes et somptueux casinos de l'étranger, et sur lesquels un Eldorado, comme celui du Champ-de-Mars, exercerait, sans aucun doute, une puissante attraction.

Cette question, nous le savons, préoccupe en ce moment nos édilités parisiennes, et l'on affirme que le conseil municipal sera bientôt saisi d'une proposition à ce sujet, d'après la demande de deux arrondissements qui se disputent, dit-on, la possession de ces constructions et qui, comme nous, voudraient les voir échapper à la destruction. (Assemblée nationale.)

tre mère ? Vous me répondrez, sans doute, que votre fortune suffit à tout. Et moi, je vous défends, mon fils, de vous arrêter à cette pensée. Ceux qui ont pu toucher du doigt notre humiliation passée sont encore vivants, je ne puis accepter qu'ils deviennent les témoins d'une humiliation nouvelle. Je vous enjoins donc, je vous commande au nom de mon autorité paternelle de regarder comme surpris le consentement que je vous avais donné. Entre l'héritier des Clayton et une jeune fille obscure et pauvre, nulle alliance n'est possible. Vous m'avez compris. Rappelez-vous que la bénédiction de votre père est à ce prix... »

— Ah ! s'écria Alice, c'est une trahison !

Le prêtre ne répondit pas.

— C'est indigne, c'est révoltant...

— Un orgueil blessé ne calcule guère, Madame.

— Que faire, mon Dieu, que faire ? Lord Clayton n'aime donc pas son fils ?

— Il croit l'aimer de cette manière.

— Mais il est trompé, indignement trompé ! Christine n'est point faite pour les dédains de conquête. J'ai horreur, la première, des mésalliances, je n'eusse pas aidé à en voir une s'accomplir sous mes yeux.

— Il ne s'agit point ici de mésalliance, seulement la jeune fille est humiliée et pauvre, nous ne pouvons le nier.

— Oh ! cet or ! murmura Alice en joignant ses

mains crispées. Lord Walter, que dit-il ?

— Que peut-il dire, Madame ?

— Christine ! ma Christine chérie ! s'écria-t-elle en sanglotant tout à coup.

— Pleurez, Madame, pleurez. Le bonheur d'un ami est assez notre propre richesse pour qu'en le voyant anéantir nous trouvions des larmes, dit le vieux prêtre dont la voix tremblait.

— Walter se rendra-t-il à un ordre si dur ?

— Il ne se déliera pas de lui-même. Il connaissait la pauvreté de M^{lle} de Kemper, c'est en toute liberté qu'il lui a engagé sa foi. Il n'ira pas en avant désormais, la parole de son père l'arrête ; il ne retournera pas en arrière, retenu qu'il est par celle qu'il a donnée lui-même. Il ne peut qu'attendre : sa fiancée prononcera.

— Et c'est là ce que vous avez à me dire ! s'écria Alice. Vous venez me charger de déchirer le cœur de la pauvre enfant ! Ah ! je comprends que lord Walter n'ait pas osé m'avouer lui-même...

— Il le voulait pourtant, Madame. C'est moi qui m'y suis opposé. A quoi bon tourner et retourner le glaive dans la blessure ? Walter est brisé, il pouvait laisser à un vieil ami le soin d'un pareil message.

— Mais, comment ne cherche-t-il pas à fléchir son père ?

— Il a fait tout ce qui était possible, il n'a pas réussi. Son père croit, sans doute, à une affection

passagère que le temps et l'éloignement dissipent.

— Et vous ? demanda M^{me} Montferrier en regardant le prêtre.

Il secoua la tête.

— Je connais mieux Walter, répondit-il. Il pourrait au besoin supporter le martyre : il ne sera jamais capable d'un oubli.

— J'en puis dire autant de M^{lle} de Kemper. Ainsi voilà deux vies qui vont demeurer désolées, et cela pour de l'or !... Pauvre Christine ! Pourquoi donc y a-t-il des existences que la douleur semble poursuivre et enlacer sans pouvoir se détacher d'elles ?

— C'est le secret de Dieu. Cependant, ajouta le prêtre en levant les yeux vers le ciel, nous en savons assez des choses de l'autre vie pour nous dire que ce sont les rudes et difficiles victoires qui honoreront le plus les combattants.

— Je ne vous promets rien, Monsieur le curé, dit Alice. Devant une telle mission je sens faiblir mon courage. Laissez-moi cette lettre fatale. J'ai besoin de la lire, de réfléchir longuement...

— La voici, Madame. Je vous quitte. Que Dieu vous inspire !

Restée seule, Alice cacha sa tête entre ses mains. Comment faire, quel moyen trouver pour préparer son amie à cette nouvelle écrasante ? Quand l'avenir s'ouvrirait si large et si radieux ? Quand tout semblait concourir pour représenter ce mariage

comme une de ces unions heureuses, une de ces unions bénies dont l'Esprit-Saint lui-même s'est plu à tracer le modèle dans les chastes et poétiques récits des livres d'Israël ! Il allait donc falloir échanger ces doux espoirs contre une déception déshonorante !

— Non, jamais je ne pourrai m'y résoudre, pensait la jeune femme. Je ne serai pas la messagère d'un tel arrêt. J'irai demain reporter cette lettre, je dirai que je me refuse...

A ce moment, deux bras caressants l'entourèrent, un baiser se posa sur son front.

— Qu'avez-vous, amie, vous pleurez ?

— Christine ! dit M^{me} Montferrier avec une sorte de terreur.

— Oh ! mais, qu'avez-vous ? s'écria la jeune fille. — Ne me le demandez pas.

Et, des yeux, Alice chercha la lettre qu'elle avait laissée sur ses genoux. Elle l'aperçut à terre où elle avait glissé et se pencha pour la ramasser. Prévenant son désir, M^{lle} de Kemper prit la lettre et la tendit à son amie ; mais ses regards tombèrent sur l'adresse.

— Walter ! s'écria-t-elle, il s'agit de Walter, et vous pleurez si amèrement ! Un malheur a frappé mon fiancé.

— Oui, dit Alice d'une voix sourde, un grand malheur.

(A suivre.)

Injection Brou et Capsules Ricord
(Voir aux annonces).

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS
rendues sans médecine, sans purges et sans frais,
par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse,

douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, débilité, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescience du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair

d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

N° 9,180 : M. Gauthier, à Luzarches, d'une constipation opiniâtre, perte d'appétit, catarrhe, bronchite.

Cure N° 65,311.

Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revalescience m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'émiment verlu de votre Revalescience m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N° 45,270.

PHTHISIE. — Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 ans.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.;

1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Discuits de Revalescience, en boîtes de 4, 7 et 10 francs. — La Revalescience chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tassés, 2 fr. 25 c.; de 24 tassés, 4 fr.; de 48 tassés, 7 fr.; de 120 tassés, 16 fr.; de 576 tassés, 70 fr.; environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND, Besson, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHATELAIN, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plan-laguet; BRATAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, Buchmann, marchand de comestibles. — Beaupreau, M. BELLIARD, épicière. — Cholet, VANDERON, BUREAU, 63, place Rouge; COURTIN, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; MILLE, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e, Limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Au Pont-Fouchar, avec Cour et Pressoir.

UN BATIMENT

Ayant dix mètres de façade sur la route, joignant Ouzilleau. S'adresser audit notaire (461)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou par lots, Commune de Baigneux, rue des Pauvres,

UN CLOS DE VIGNE

Affé d'arbres fruitiers, Contenant 66 ares avec maisonnette. S'adresser audit notaire. (460)

Etude de M^e JULES CHICOTEAU, notaire à Gizeux, canton de Langeais (Indre-et-Loire).

A VENDRE

BELLE PROPRIÉTÉ

EN TOURAINE TERRE DE LA FRESNAYE Commune de Cléré, canton de Langeais, ligne d'Orléans, stations de Cing-Mars et Langeais.

274 hectares en terres, prairies et taillis aménagés en quinze coupes. Château moderne, vastes communs, belle chasse. Exploitation facilitée par trois routes. (510)

Etude de M^e THUBE, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

D'UN BON MOBILIER

PRESQUE NEUF, POUR CAUSE DE DÉPART, A Saumur, place de la Bilange, n° 7.

Le mercredi 30 octobre 1878, à midi, et jours suivants, à la même heure,

Par le ministère de M^e THUBE, commissaire-priseur.

Cette vente consiste en :

Un fourneau en fonte, vaisselle, verrerie, batterie de cuisine en cuivre et fer battu; Glaces, pendules, tables, chaises cannées et autres, plusieurs bois de lit, tables de nuit en noyer et en acajou, rideaux de lits et de croisées, commode en noyer avec dessus de marbre, plusieurs lits en fer, couettes, matelas, traversins, oreillers (litière de choix); Bouteilles vides, autres meubles et ustensiles de ménage, et quantité d'autres objets. Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais. Le commissaire-priseur, THUBE. (553)

Etude de M^e GAMARD, notaire à Paris, rue de Choiseul, n° 16.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION, Ensemble ou séparément, En la chambre des notaires de Paris, Le mardi 29 octobre 1878, à midi.

LES IMMEUBLES

Ci-après désignés, Situés arrondissement de Cholet (Maine-et-Loire).

1^e TERRE DE SAINT-GERMAIN, en les communes de Saint-Germain, Gesté, Tilliers, Saint-Crespin et la Renaudière, contenant environ 1,128 hectares, divisés en dix-neuf métraires.

Mise à prix..... 2,227,000 fr.

2^e TERRE DE LA CHAUSSAIRE, en les communes de la Chaussaire et du Puiset-Doré, contenant environ 334 hectares, divisés en sept métraires.

Mise à prix..... 805,000 fr.

3^e LA MÉTAIRIE ET LES LANDES DU GUICHONNET, en les communes de Saint-Philbert et Villedieu, contenant environ 37 hectares 73 ares.

Mise à prix : la métairie, à 85,000 fr. Les landes, à 8,000 fr.

4^e LA MÉTAIRIE DU TASLE, commune de Saint-Macaire, contenant 83 hectares 46 ares.

Mise à prix..... 200,000 fr.

5^e LA MÉTAIRIE DE LA VARENNE, commune de Saint-Macaire, contenant environ 85 hectares 29 ares.

Mise à prix..... 200,000 fr.

S'adresser, pour les renseignements : à M^e GAMARD, notaire à Paris, dépositaire du cahier des charges; à M^e FONTENEAU, notaire à Angers, boulevard des Lices, n° 28, et à M. ROBER, régisseur à la Chaussaire, et, pour visiter, sur les lieux. On pourra traiter avant l'adjudication en s'adressant aux notaires.

A VENDRE

VIN BLANC NOUVEAU, DOUX, 80 francs la barrique, droits et fût compris. S'adresser chez M. C. Yvon père, rue du Roi-René, à Saumur.

A VENDRE

DEUX BEAUX ET BONS CHIENS, chassant toutes espèces de gibier. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, UNE MAISON Avec deux magasins Située rue de la Tonnelle, actuellement occupée par M. Jacob.

Arrière-boutique, cour, pompe, cave, trois chambres au premier, trois au second, greniers sur le tout. Toutes améliorations seront faites, à la demande des locataires. S'adresser à M^e veuve FILOLEAU, rue Basse-Saint-Pierre, ou au bureau du journal. (519)

VINS A VENDRE

CENT BARRIQUES DE VIN, gros plant de propriétaire, année 1874, récolté sur des coteaux. Bon au goût. Excellent pour les coupages. S'adresser au bureau du journal.

BOIS

De chauffage et de travail A VENDRE

140 stères de bois, chêne, tilleul, pommier. 184 stères de bois de châtaignier. 3,000 javelles, chêne, pommier, châtaignier et sapin. Excellents barreaux de châtaignier pour bousillage. S'adresser aux Rigaudières, commune d'Allonnes (Maine-et-Loire).

AVIS AUX MÉNAGES

Propriétaire de vignobles, je garantis mes vins naturels et de première qualité. Je les livre par pièces et demi-pièces, à des prix variant selon les distances, depuis 60 francs la barrique de 225 litres environ rendue franco de tous frais et de fût jusqu'à la gare destinataire. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^e veuve BARRÈS, propriétaire à BÉZIERS (Hérault). (366)

M. FAUVEL, rue Beaupaire, à Saumur, demande un apprenti pour le blanc. (503)

VÉRITABLES CAPSULES RICORD

FAVROT Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incertitude d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE PILULES ET SIROP FAVROT

au pyrophosphate de fer et de manganèse CE SEL NE CONSTIPE PAS Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE PILULES DU D^r BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT. Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr. Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

Hygiénique, infallible et préservative. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé. Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^e de M. Brou.

Communications Hygiéniques.

De l'avis de tous les médecins, le froid aux pieds et l'humidité sont nos ennemis mortels. Pour les combattre, portons des Semelles Lacroix, les seules hygiéniques crincolhydrofuges; elles sont au début comme à la fin, quoique très-minces, à l'épreuve de l'humidité. Évitez celles en laine, feutre, etc., qui sont spongieuses et perdent de suite leur chaleur. Avec les Semelles Lacroix, PLUS DE FROID AUX PIEDS.

On les trouve partout. — Exiger le nom LACROIX, 1, rue Auber, Paris.

MÉDOC. 150 fr. la barrique et au-dessus. Echantillons franco contre 2 fr. en timbres-poste. Ecrire à P. RANTIER, propriétaire à Pail-lac (Médoc). (231)

PÊCHE à la ligne. APPAT INFAILLIBLE

pour Carpe, Barbillon, Chabot, Brème, Gardon. Pas de ruse. Pour recevoir franco recette d'appât et pêche, envoyer 2 fr. en mandat, à J. BOUBRON, à Vierzon (Cher). (231)

Goutte, Gravelle Neuf guérisons sur dix. SALICYLATE LITHINE SCHLUMBERGER

SEUL BREVETÉ 60 pilules — Flacon 5 fr^s prép. par CHEVRIER, Pharm. 21, faubourg Montmartre, Paris. Dépôt à Saumur, ph^o GABLIN.

INVITATION

Pour la participation aux grands TIRAGES D'ARGENT Concessionnés et garantis par l'Etat.

Dans l'espace de six mois, et en sept classes, sortiront, en tout, 42,600 gains, représentant la somme d'à peu près 10 millions de francs.

Dans le cas le plus heureux, le plus grand gain s'élèvera à

Francs 468,750

1 prime à Francs...	312,500
1 ^{er} prix	156,250
1 ^{er} »	100,000
1 ^{er} »	75,000
1 ^{er} »	62,500
1 ^{er} »	50,000
1 ^{er} »	45,000
3 ^{es} »	37,500
1 ^{er} »	31,250
6 ^{es} »	25,000
1 ^{er} »	18,750
1 ^{er} »	15,000
24 ^{es} »	12,500

etc., etc. Pour le premier tirage des gains, nous expédions des lots originaux entiers à F. 7,50 contre remise du montant en billets de banque, timbres-poste ou par mandat poste.

Chaque participant recevra de nous ponctuellement des lots originaux, munis des armes de l'Etat, ainsi que le plan officiel, donnant tous les renseignements.

L'expédition des listes officielles de gains et le paiement des gains s'effectuera sans retard, après le tirage. Prière de s'adresser directement et avant le

15 novembre

A MM. VALENTIN ET C^o, banquier et change, 65, Bleichen, à Hambourg (ville libre). (532)



PAS DE BONNE SALADE SANS HUILE D'OLIVE de B. LAPALU, à NICE (Alpes-Marit.) 1, rue du Lazaret (sur le Port). La Maison accepte des représentants.

RHUMATISMES Neuf guérisons sur dix par le SALICYLATE DE SOUDE SCHLUMBERGER la Boîte 3 fr. SEUL DÉPÔT 30, rue de Valenciennes, Paris. EXIGER Marque Schlumberger, seule garantie de pureté.

Dépôt à Saumur, ph^o GABLIN. **INCONTINENCE D'URINE DES ENFANTS.** Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres.

90, BOULEVARD SAINT-GERMAIN **ENCRE NOUVELLE** MATHIEU-PLESSY. Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867. **ENCRE NOUVELLE Double Violet** A COPIER Adoptée par toutes les grandes Administrations. DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS.



LE JOURNAL DU DIMANCHE RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique. **ABONNEMENTS :** Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr. Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11, à Paris. La collection se compose actuellement de 38 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains. Le volume broché pour Paris 3 fr. d^e pour les départements 4 fr. Saumur, imprimerie P. GODET.